



SOMMAIRE :

- Un grand patron est mort
- Mon Papa
- Jean-François un exemple
- A mon cher Patron
- Il a été mon patron
- Lettre à Jean-François.
- Comment décrire ce chef de service hors normes ?
- Tant de belles choses
- Jean-François, mon ami.



« Des innocents ne savaient pas que la chose était impossible... alors ils l'ont faite. » Mark TWAIN

NUMÉRO SPÉCIAL

FÉVRIER 2013

Un grand Patron est mort

Mireille SAN JULLIAN

Je l'ai connu en 1974. J'étais alors infirmière panseuse dans le service ORL et nous travaillions beaucoup avec le service de radiologie. Le Docteur Jean-François LANGUMIER, JFL pour l'équipe, venait d'arriver à la tête de ce service et très rapidement nous avons compris que son talent de radiologue correspondait tout à fait aux besoins des patients que nous recevions dans notre service.

Il avait pris l'habitude à l'époque de venir lui-même nous apporter les radios pour discuter des résultats ou les commenter et, très rapidement, nous avons pris l'habitude de le compter parmi les membres de l'équipe. Deux traits de son personnage nous l'ont rendu irremplaçable. Son humour second degré, jamais méchant, transformait l'ambiance et nous donnait le sourire. Avec son extraordinaire bon sens clinique, il avait le chic pour proposer le diagnostic qui, disait-il, était sous nos yeux. « Mettez vous en code ! » m'avait-il dit un jour où je le regardais les yeux écarquillés après une brillante explication d'une radio illisible pour moi.

Il était de toutes les fêtes, de tous les anniversaires, de toutes les festivités et participait à tous les dîners de service. Fin lettré, je le revois en Romain déclamant des tirades en vers raciniens à l'hibiscus qui ornait l'entrée du service ou chantant des chansons dont il avait écrit les paroles. C'était un littéraire, un poète dont la plume était connue et beaucoup, quand il fallait écrire, allaient lui demander son aide.

Le GRAP Santé lui doit beaucoup car il a été l'un des premiers à rejoindre les fondateurs. Il a non seulement participé à bon nombre de publications dont il améliorait le style traduisant en une superbe phrase l'idée émise sur trois lignes. Il a souvent corrigé mes écrits et il le faisait simplement, proposant gentiment, sans jamais donner l'impression que ce que l'on écrivait n'était pas vraiment bon. Il venait souvent aux « Déjeuners/Rencontres avec Jean-Louis LE MOIGNE ». C'est toujours difficile de dire à quelqu'un toute l'estime qu'on lui porte. Il était un grand Monsieur et il nous manque beaucoup maintenant...



Mon Papa

Sophie MERSIC

Bien cher Laurent, je sais le vide, je sais l'absence, je sais la douleur animale, le hurlement intérieur, le constat impuissant d'un morceau d'univers paradisiaque qui s'effondre à jamais dans l'océan. Il faut respirer car il l'aurait voulu, avancer pour ne pas rajouter notre peine à sa peine et chasser la tristesse parce qu'il était LE modèle de cette dissimulation altruiste, protectrice d'abord pour les autres et aussi pour lui dans cette pudeur extrême mêlée d'un véritable don de soi ; pudeur surmontée d'un incroyable courage.

Il profitait de chaque occasion de rire, de s'émerveiller, de découvrir, et aussi d'alléger, de retarder, d'éloigner douleur et chagrin. Dans le brio d'un raisonnement, la force d'une pensée, l'intelligence d'une argumentation, il partageait inlassablement sa poésie, son intelligence et ses facéties de clown. Il y reprenait des forces. Manuel autant qu'intellectuel,

il aimait créer, réparer, restaurer. Éternel amoureux de l'enfance et de la tendresse d'un cocon familial, il savait prolonger la magie des noëls, des tables insensées, des décorations qui nous plongeaient dans des féeries inoubliables.

Un adjectif unique : le courage, celui de se savoir en sursis, de gérer sa sensibilité extrême, de combattre un certain passéisme et une nostalgie bien compréhensible lorsqu'on sait qu'il savait ce « qu'avenir » avait de redoutable pour lui !!

Une qualité précieuse : l'altruisme, pas de détail, tu sais ce dont je parle...

Ce papa là, c'est aussi le citoyen, le médecin, le chef de service.

Ce papa là ne souffre plus et c'est la seule excuse que je lui accorde pour me manquer autant.

JEAN FRANCOIS, un exemple

Sylvie BLANGY



Paysages de Bretagne

La mort n'est qu'un passage.

Je suis seulement passé dans la pièce à côté.

Je suis moi, Vous êtes vous.

Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours. Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné

Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait. N'employez pas un ton différent.

Ne prenez pas un air solennel ou triste.

Continuez de rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Priez ou ne priez pas. Souriez, pensez à moi.

Que mon nom soit prononcé à la maison comme il l'a toujours été.

Sans emphase d'aucune sorte, sans aucune trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours été.

Le fil n'est pas coupé. Pourquoi serais-je hors de vos vues ?

pourquoi serais-je hors de vos pensées.

Je ne suis pas loin. Juste de l'autre côté du chemin. (Charles Peguy)



Collégiale Saint-Martin

Il a voulu dès notre rencontre, que je l'appelle par son prénom comme on le fait entre confrères, mais le respect qu'il m'inspirait me retenait souvent et il me reprenait gentiment.

Cet homme, par sa carrure, son élégance et sa culture, m'en imposait beaucoup mais sa gentillesse et son humour m'ont très vite apprivoisée.

Quel privilège d'avoir eu Jean-François à mes côtés dans les moments troublés et incertains d'une fusion contrainte de deux structures et d'équipes jusque-là étrangères l'une à l'autre.

Il avait la vision d'un grand service d'Imagerie Médicale unifié, dynamique et rayonnant sur le territoire de santé.

J'ai partagé son ambition et pendant les 2 ans où il m'a accompagnée, son action a été pour faciliter et préparer cet avenir.

En dehors de l'hôpital, nous avons eu des rencontres amicales et j'ai découvert un homme chaleureux, aimant la bonne table, la nature et les beaux jardins, collectionneur de soldats de plomb des guerres napoléoniennes.

Il était toujours à l'écoute, prêt à

aider, à prodiguer des conseils sages et réfléchis. Pendant ces années, il est resté discret sur sa maladie, cachant sa fatigue et sa souffrance.

Ces derniers temps, les complications itératives, qui l'amenaient à séjourner malheureusement dans notre hôpital, ne semblaient pas venir à bout de son courage et il ne manquait jamais de prendre des nouvelles du service, de ma famille ...

Jean François était un « grand homme » dans tous les sens du terme et c'est avec affection que je lui garde une place dans ma mémoire.

A mon cher patron

Colette RAYNAL

Je suis arrivée à l'hôpital E. Roux en 1964 et Monsieur LANGUMIER, en 1968. La radio était un service où il ne se pratiquait que des clichés et des tomographies pulmonaires.

A son arrivée, le service s'est développé et progressivement nous nous sommes agrandis. Nous sommes devenus un service complet d'Imagerie Mé-

dicale.

Grâce à sa gentillesse et à sa simplicité, nous avons pu faire de notre service une grande famille où chacun avait sa place.

Il y avait quelque fois de gros nuages noirs dans la maison Radio mais cela ne durait pas.

Année 2000, notre départ à la retraite...

Nous avons fait toute notre carrière ensemble et je lui suis reconnaissante de m'avoir choisie comme surveillante pour diriger son service.

C'était un homme foncièrement bon, généreux, plein d'humour et parfois acrobate (poirier sur la machine à développer), aimé de tout son personnel.

JFL, tu nous manques....

Il a été mon Patron

Olivier FASQUELLE

Je ne fais certainement pas partie de ceux qui ont le plus travaillé avec Monsieur Langumier, mais j'ai trouvé en lui une grande humanité.

Jamais de mauvaise humeur, toujours calme et avec un brin d'humour, il savait faire passer le bon message afin que chacun d'entre nous travaille dans la quiétude et dans un très grand professionnalisme.

Si le radiologue était reconnu de tous, l'Homme, quant à lui était apprécié par chaque professionnel que j'ai pu rencontrer.

Pas un matin il n'oubliait de saluer tout le service d'imagerie, et même après son départ à la retraite, lorsqu'il passait nous voir, il continuait à faire le tour et à parler à chacun d'entre nous. Un petit mot, une anecdote, un simple bonjour...

Quelques mots me viennent en pensant à Monsieur Langumier : son *respect d'autrui*, sa *sympathie*, sa *rigueur*, ou encore, sa *culture*, le *poète ou gai luron*...

Je ne pourrai terminer sans vous dire merci, merci Monsieur Langumier pour notre rencontre, qui bien que courte, m'a laissé à jamais de beaux souvenirs.

A Jean-François...

Jacques DESSARD

J'ai rencontré Jean-François en 1968 à l'hôpital Lariboisière. En apprenant mon lieu de résidence, il s'écria : « ah voilà encore un futur concurrent ! »; dès 1972 nous étions associés.

Pour lui la pratique de l'imagerie était devenue une recherche de la perfection dans la technique, le savoir et la rigueur, sans oublier le sens de la responsabilité et surtout l'intérêt des patients.

J'ai apprécié sa fidèle amitié, la chance de l'avoir rencontré. Cultivé comme les patrons humanistes que nous avons connu. Son humour était aiguisé et astucieux, son sens de la diplomatie toujours efficace. Il m'est arrivé après certaines discussions difficiles de lui dire qu'il était « diabolique » ce qui le faisait sourire. Amitié et complicité ont été des bases de notre relation autant dans le travail que dans les bons moments

ensemble devant le négatoscope, en Bretagne et à Domont, avec Jacqueline son épouse.

Il y a eu malheureusement les problèmes de santé qu'il a affronté courageusement et dignement continuant à assurer ses fonctions avec son humour et le sourire. Jean-François sera toujours présent parmi nous. Merci de t'avoir rencontré...



Comment décrire ce chef de service hors normes ?

Chantal DUTOUQUET

Monsieur Langumier...

A la fois homme privé, cultivé, spirituel, prompt à l'humour, à l'échange et homme professionnel compétent, écouté, respecté, soucieux du malade et attentif aux équipes.

Il a toujours été là pour nous tous, malgré la maladie dont il m'avait fait la confiance et dont il ne laissait rien paraître.

Admirative du praticien, j'ai eu la chance d'avoir son soutien et son aide tout au long des vingt-deux ans de travail à ses côtés. Lorsque je pense à ces années, trois anecdotes me reviennent en mé-

moire. Elles parlent de lui, de son engagement, de sa conviction à agir dans l'intérêt du malade et de son goût de vivre :

Un patient avait besoin d'une artériographie urgente avant une intervention chirurgicale. Du fait de résidus barytés, il était impossible de faire l'examen. Monsieur Langumier décida de faire la préparation dans le service d'imagerie. Il m'aida à préparer le patient. Le docteur Baillet put opérer.

Le fils de vingt ans d'une collègue cadre souffrant d'un problème pulmonaire, devait subir une biopsie diagnostique. La maman, inquiète de l'examen, demanda à Monsieur Langumier de lui donner son avis. Ce qu'il

fit, simplement. Au vu des clichés, il expliqua que la pathologie devait être virale et ne nécessitait pas d'examen invasif. La biopsie fut évitée.

Toujours partant, à chaque fête de service, il déclamaient des textes, faisait de bons mots... et le poirier ! Esprit aiguisé et vif, il était l'incarnation de la gaité et de la générosité.

Merci Monsieur Langumier, pour toutes ces années... J'aurais eu besoin de votre aide pour écrire ces quelques lignes ; elles auraient été plus belles, plus équilibrées, plus présentables. Vous me manquez, je ne vous oublierai jamais.

Lettre à Jean-François

Pierre LAFFOLÉ

Bien Cher J.F.,

Permetts moi une fois encore de m'adresser à ce fin connaisseur de la littérature que tu représentes.

Déjà Pierre Corneille écrivait dans Rodogune, Princesse de Parthes :

*"Il est des nœuds secrets, il est des sympathies
"Dont par le doux rapport les âmes assorties
"S'attachent l'une à l'autre et se laissent piquer
"Par un "je ne sais quoi" qu'on ne peut expliquer"*

Et, dans "Le petit Prince", Antoine de Saint-Exupéry lui fait écho :

*"Si tu aimes une fleur qui se trouve dans une étoile,
c'est doux, la nuit, de regarder le ciel"*

Et, plus loin :

"On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux"

Mais, avec ton humour, tu ne dédaignes pas Pierre Dac :

"Vraisemblablement, votre décès ne se produira pas avant la fin de vos jours et la date de votre inhumation concordera probablement avec celle de vos obsèques"

Ne penses-tu pas que :

"Le vrai voyage n'est pas de chercher de nouveaux paysages mais d'avoir un nouveau regard." (Marcel Proust)

A toi pour toujours.





Association loi de 1901
Reconnue d'Intérêt Général
Siège social : Hôpital Simone VEIL
1 rue Jean Moulin 95160 MONTMORENCY

L'équipe de la rédaction

Rédactrice en chef :
Mathilde DAUCHEZ (01 49 33 25 99)

Rédacteurs :
Professeur Denis POUCHAIN, Mireille SAN JULLIAN, Xavier PERROT, Pascal BOULUD, Pilar VERDONCQ, Marie-Françoise VOGEL, Docteur Laurent VERGNON, Laurent DROUIN, Idalina DA SILVA, David AUBEL, Stéphane LAURENT, Séverine LEUSIE.

DEMANDE LE MAXIMUM
ET FAIT AVEC CE QUE TU AS



A Monsieur LANGUMIER

Anne-Marie et Philippe CRONFALT

C'est en 1979 qu'il m'a contactée pour développer dans son service cette nouvelle technique prometteuse, bien que semblant encore « fumeuse », qu'on appelait échotomographie. J'ai découvert un service aux lieux un peu dispersés mais où les gens semblaient heureux. On devisait gaiement à l'heure du café, au dessus de la machine à développer, tout en prenant du lait frais dans le grand bidon qu'un fermier du coin nous apportait en radio chaque matin. Les années ont passé, en 1988 le service a déménagé, grandi. C'est alors que Philippe nous a rejoint.

Le scanner puis l'IRM plus tard sont arrivés, témoignages du souci constant de développement de son service de la part de Mr Langumier. A aucun moment, nous n'avons eu envie de partir, j'ai même abandonné mon cabinet libéral d'échographie pour prendre le temps plein qu'il m'avait proposé de créer.

Nous avons tous travaillé avec plaisir, attentifs à bien faire, garçons, secrétaires, manips, médecins sous la houlette de notre

couple « mythique » : Madame Raynal et Monsieur Langumier.

Nous avons vu passer des internes, des assistants, des attachés, qui ont fait carrière; nous avons vu nos techniques évoluer. A chaque étape, Mr Langumier savait nous accompagner.

La bonne humeur, l'esprit d'équipe ont régné avec l'assurance d'être protégés. Chaque année, notre fête de service était un moment fort de cohésion, attendue, préparée. Nous venions costumés, avec des sketches, des chansons que nous adaptions aux circonstances ou aux personnalités du service. On se souvient par exemple de l'adaptation de « Félicie aussi » ou « d'Eaubonne-Montmorency, tel est notre ghetto ».

Nous étions joyeux, réunis autour de notre Patron tout sourire et qui n'était pas le dernier des amuseurs.

Que de souvenirs ! Une longue et belle histoire.

Merci Monsieur Langumier.

Jean-François, mon ami

Laurent VERGNON

Mon vieux Jean-François, mon ami, je peux maintenant t'écrire ce que ma pudeur ne m'a jamais permis de te dire quand j'avais le bonheur de te voir.

Nous en avons vécu des aventures depuis presque 50 ans que je te connais. Ce fut d'abord les formations en radiologie que tu nous faisais partager avec mon ami et associé Pierre LAFFOLÉ. Puis, tu nous conviais régulièrement à tes soirées de travail où tu nous présentais des clichés que nous apprenions à lire et à comprendre en les remettant dans leur contexte. Ce sont de riches moments que nous vivions, en apprenant notre métier.

Combien de fois nous t'appelions au bloc pour que tu nous fasses le cliché qui sauve, que tu nous retrouves le corps étranger, que tu nous aides à retirer une vis... quelle chance nous avons de t'avoir !

Les progrès de l'imagerie, le comité de cancérologie que nous avons créé dans les années 80, nous ont permis, avec Pierre DOURNOVO et d'autres, d'améliorer de manière significative nos statistiques de cancérologie. Et les expertises judiciaires, où nous étions souvent nommés ensemble et où nous avons acquis grâce à toi, une renommée de sérieux et de rigueur.

A l'époque, tu avais déjà tes problèmes de santé mais nous ne nous doutions de rien car tu ne te plaignais jamais. Au contraire tu nous aidais pour tous les dîners de services, les départs en retraite, les réunions festives... Tu savais quand nous ouvrons une bouteille de champagne et que l'anniversaire de l'un d'entre nous méritait un petit poème ou une belle tirade dont tu avais le secret.

Ta culture était exceptionnelle, tu savais trouver la citation française ou latine... qui était souvent suivie d'un bon mot qui faisait éclater de rire l'assemblée. Tu ne racontais pas d'histoires, tu les inventais avec une formule souvent lapidaire. J'en cite deux qui me reviennent : « Je préfère le vin d'ici plutôt que l'eau de là » ou « Tempête en novembre, t'en chie en décembre. » glissais-tu dans la conversation... c'était inattendu et toujours bien ciblé !

Je n'oublie pas non plus, lorsque j'ai écrit « l'Audition dans le chaos » tout le travail de correction, ligne par ligne, que tu as réalisé pour que les lecteurs me disent que j'écrivais très bien alors que c'était toi qui avait rendu lisible et fluide ma prose. Des souvenirs, j'en ai tellement avec toi et je mesure tout ce que tu m'as apporté. Venir te voir était devenu pendant ces 20 dernières an-

nées l'un de mes moments privilégiés. Tu savais reprendre une phrase, changer un propos, réécrire un paragraphe en lui donnant le sens exact et la facilité de lecture qui me valorisait.

Malgré l'aggravation de ton état, je continuais à m'imaginer que tu allais bien et que tu ne souffrais pas. En rentrant chez moi, je mesurais le courage et l'amour des autres qui t'habitaient. Je te le dis Jean-François, j'ai vraiment vu l'extraordinaire exemple de courage et de souci des autres que tu offrais... en toute discrétion.

Je sais bien que tu n'as aucun besoin ni d'être admiré, ni d'être encensé, c'est même ce que tu refusais le plus mais comment faire pour te dire ce que l'on ressent quand on a eu la chance de te connaître et de te voir souvent.

Tu ne m'as jamais dit non, tu ne m'as jamais refusé ton aide, j'ai essayé de te le rendre bien petitement et je voudrais simplement, connaissant ta foi, prier pour toi et pour tous ceux que tu as aimé.

Et puis en pensant à toi, c'est comme si tu étais toujours avec nous, tu sais...

Je t'aime.